

La littérature de jeunesse en Inde : ceux qui la font



Un, deux, trois...
dans l'arbre !,
ill. D. Bai,
Actes Sud Junior

par **Patrice Favaro**

Plus encore que la musique ou la danse, les arts visuels sont une tradition majeure de l'Inde. Une tradition toujours vivante, populaire, inventive comme en témoignent le renouveau de la peinture traditionnelle dans la région du Mithila au Bihar, l'emploi des motifs muraux des tribus Warlis dans l'artisanat, l'architecture, l'édition d'art ou les nouvelles interprétations graphiques de leur mythologie par les artistes de la tribu Gond.

Durga Bai, entre tradition et création

Les grandes villes industrielles indiennes offrent souvent un paysage désespérant : urbanisme anarchique, pollution incontrôlée, bâtiments sinistres et poussiéreux, circulation apocalyptique... Bhopal, dans l'état du Madhya Pradesh, ne déroge pas à la règle. Pire encore, la ville en est le symbole le plus dramatique : c'est ici qu'a eu lieu en effet une des plus grandes catastrophes industrielles du monde. L'explosion d'une usine chimique de la société américaine Union Carbide en 1984 y a fait entre 16 000 et 30 000 morts, le nombre exact de victimes n'a jamais pu être déterminé. Un très bon documentaire jeunesse *Bhopal Gas Tragedy* de Suroopa Mukherjee, avec des photos de Raghu Rai, édité chez Tulika Publishers, examine les causes techniques, humaines, mais avant tout économiques et politiques de ce drame. Vingt-deux ans plus tard, les survivants

Les Gonds, de l'oralité à l'image

Durga Bai, tout comme Bhajju Shyam, appartient à la large communauté des Gonds. Ceux-ci sont répartis dans plusieurs états de l'Inde centrale. D. Bai et B. Shyam sont issus plus précisément du sous-groupe des Pardhans ou Rajs.

Quand on parle en Inde de « tribus », le mot peut nous conduire à une mauvaise interprétation de ce que représente en vérité un tel groupe humain. Il s'agit le plus souvent de descendants d'anciens royaumes de l'Inde, vaincus par de nouveaux venus, ils ont été repoussés vers les zones forestières les moins hospitalières où leurs populations ont perduré jusqu'à aujourd'hui. L'exemple des Pardhans en est une parfaite démonstration, ils étaient des bardes nomades, conteurs, diseurs d'histoires, chanteurs mais aussi messagers des rois de la région. En se sédentarisant et en se convertissant à une vie d'agriculteurs, les Pardhans ont vu leur fonction sociale disparaître, mais pas leur goût de raconter des histoires. Ils ont continué à le faire à travers les peintures murales de leurs demeures, peintures réalisées en particulier pour les grandes fêtes religieuses comme Deepavali (la fête des lumières) ou encore pour les mariages et d'autres cérémonies.

Il s'agit là d'un étonnant et sans doute assez rare exemple d'une tradition orale qui, pour ne pas disparaître, s'est transformée en art visuel narratif.

souffrent toujours des séquelles dues au gaz toxique, et presque tous attendent encore à ce jour d'être indemnisés. Le site industriel a été tout autant abandonné que les hommes, il demeure un environnement hautement dangereux.

C'est dans une hutte modeste de la banlieue de cette ville que vit Durga Bai, une artiste de la communauté Gond. Nous avons découvert en France son travail avec la publication de *Un, deux, trois... dans l'arbre !*, chez Actes Sud Junior. Contactée par Sirish Rao et Anushka Ravishankar, Durga Bai n'a pas été véritablement surprise par la demande inédite pour elle de réaliser les illustrations d'un livre pour enfants où l'on voit un arbre grandir à chaque page afin d'héberger un lot toujours plus grand de créatures diverses. Il est vrai que les peintures traditionnelles de sa communauté sont remplies d'arbres, justement, et d'une foule de créatures : vaches, chevaux, paons, poules, rats, armées de fourmis, araignées et même scorpions : tout le bestiaire qu'offre la campagne indienne.

Lorsqu'elle était enfant, Durga Bai aidait sa mère à décorer les murs de sa hutte avec un mélange de bouse de vache et de terre, les motifs traditionnels sont figuratifs, vivement colorés, soulignés de noir. Mariée à 12 ans, mère à 15, Durga aide son mari qui fabrique des jouets peints en bois. C'est en accompagnant son époux à un stage organisé par une association d'aide aux populations tribales, les Adivasis, qu'elle réalise ce qu'elle a vraiment envie de faire dans sa vie. « Je n'ai jamais fait de réel apprentissage, j'ai toujours eu simplement une envie folle de peindre ».

Plus tard, elle rencontre Jangargh Singh Shyam, l'un des meilleurs artistes

Gonds, aujourd'hui disparu. Il sera son maître et lui apprendra à utiliser des pin-ceaux et des peintures acryliques pour ses créations. Il l'incitera également à réinterpréter les histoires et les contes de la mythologie Gond, à leur donner une vie nouvelle. C'est lui qui la poussera à utiliser l'art traditionnel non pour le copier simplement mais comme un moyen de décrire le monde tel qu'elle le voit, où plus encore tel qu'elle voudrait pouvoir le contempler.

Artiste et femme

Ce que Durga aime par-dessus tout à représenter, ce sont les femmes. Ses peintures en sont pleines, on peut les voir tout autant s'occuper du bétail et couper de l'herbe que jouer au football ou piloter un hélicoptère ! *Sultana's dream*, chez Tara Publishing est un texte écrit pendant l'ère coloniale par une musulmane du Bengale, la Begum Rokheya Sakhawa Ossain. L'héroïne visite un pays où ce sont les hommes qui restent enfermés toute la journée à la maison... Dans cet album, illustré par Durga Bai, la démonstration est faite de façon tout aussi humoristique que brillante... que le monde ne pourrait ainsi que mieux tourner ! Les guerres sont devenues inutiles, tout comme les prisons, la science est au service du bien-être et non plus de la destruction, le goût du beau se donne à voir partout, et on utilise même l'énergie solaire pour qu'il n'y ait plus dans le ciel d'affreuses fumées noires (le texte a été écrit il y a un siècle !). La dernière page nous révèle avec regret que tout cela n'est qu'un rêve, oui, mais un rêve qui laisse à penser.

« Je suis d'abord une artiste de la tradition tribale et une femme. Je peux voir le monde comme les femmes le voient, et

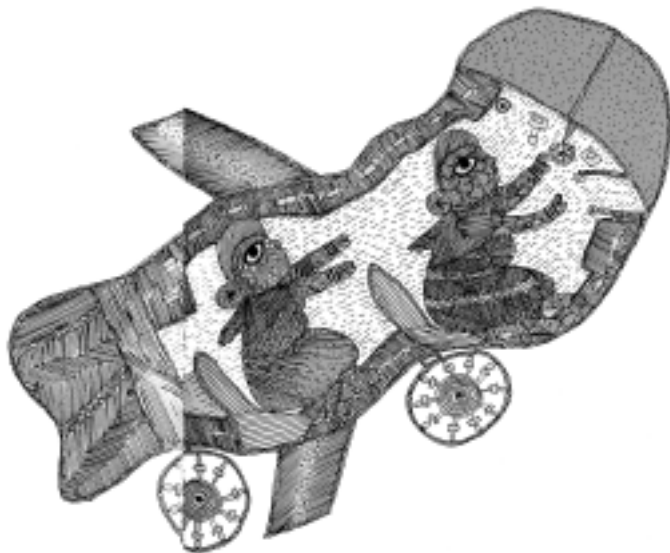
raconter les histoires tout autant comme femme que comme membre de ma communauté. », nous confie encore Durga Bai. Pour preuve de cette double appartenance, féminine et tribale, elle signe ses œuvres d'un symbole inspiré du « nagabandi » le bracelet d'argent que portent les femmes chez les Gonds.

Bhajju Shyam, une autre vision du monde

Autre membre de la communauté à laquelle appartient Durga Bai, Bhajju Shyam en est l'un des plus talentueux artistes contemporains. Son œuvre est plus fortement marquée par son expérience personnelle. Dans l'album *The London Jungle Book* (*Mon voyage inoubliable* chez Syros), Bhajju Shyam nous donne à lire le surprenant carnet de voyage d'un Gond à travers Londres. Pour une fois, loin de l'ethnocentrisme européen ou américain, c'est un voyageur oriental qui nous offre sa vision d'une ville occidentale moderne. Une vision tout en finesse, pleine d'humour, marquée par une perception souvent animiste du monde où les autobus anglais sont des chiens fidèles, où Big Ben est un coq qui donne l'heure, et le métro londonien un immense serpent haut en couleurs. C'est un livre réjouissant, coloré, vif, dans lequel Bhajju Shyam révèle, outre un talent d'illustrateur certain, un sens très fin de l'observation : l'homme occidental y est dépeint tout à la fois comme « le monarque » et « l'esclave » de ses propres désirs.

Au cours d'un entretien, Bhajju Shyam nous a fait partager son expérience de peintre et d'illustrateur.

- Est-ce que la peinture est une tradition dans votre propre famille ?



Sultana's dream, ill. Durga Bai, Tara Publishing

Mon voyage inoubliable, ill. Bhajju Shyam, Syros



- Je suis le neveu de Jangahth Singh Shyam, un très grand artiste de notre communauté. J'ai appris auprès de lui, il m'était très proche. Dans la communauté des Gonds, il y a au moins un peintre dans chaque famille, si ce n'est plus ! Beaucoup, dans une même maisonnée, commencent par aider celui qui peint le mieux en réalisant pour lui les détails, le remplissage des couleurs, etc. Par la suite, ils finissent souvent par se lancer dans leurs propres réalisations. Mon plus jeune frère est sculpteur. Comme vous le voyez, chez les Gonds, les arts visuels nous relient les uns aux autres d'une manière ou d'une autre, même éloignée.

- La peinture est-elle une activité essentiellement masculine dans cette communauté ?

- Chez nous, hommes et femmes peignent tout autant, il y a beaucoup de femmes peintres. Durga Bai est l'une des meilleures.

- Quelle est la différence essentielle entre vos peintures et la réalisation d'illustrations destinées à un livre pour enfants ?

- Dans mes peintures, les histoires proviennent d'une source commune, la mythologie des Gonds. Tous les éléments de l'histoire sont contenus dans une seule et même image. Au contraire, dans le processus d'illustration, l'histoire est racontée sur un mode linéaire. Un événement succède à un autre. Les illustrations peuvent aussi être des commandes, donc les histoires qu'elles traduisent ne sont pas nécessairement les miennes.

- Comment s'effectue alors le rapport entre tradition et création ?

- Mon travail tend à être plus traditionnel dans mes peintures et plus innovant pour l'illustration. Le fait de travailler avec

d'autres personnes, l'auteur et l'éditeur dans le cas d'un livre, m'incite à avoir des idées nouvelles, et je suis heureux de pouvoir les concrétiser de cette façon.

- L'image, peinture ou illustration, est-elle pour vous seulement le moyen de raconter une histoire ?

- Chez les Gonds, l'art est narratif, et pour moi comme pour d'autres artistes, peindre c'est dire une histoire. Lorsque je raconte une de mes propres histoires comme dans *The London Jungle Book* (*Mon voyage inoubliable*, chez Syros), je ne cherche pas à montrer le monde tel qu'il est « réellement », mais le monde tel que je le vois à travers « mes » yeux, je le dépeins comme une métaphore.

- Pour terminer, j'aimerais savoir sur quels projets vous travaillez actuellement ?

- Je viens juste de finir *The Night Life of Trees* avec deux autres artistes, Durga Bai et Ram Singh Urveti, et un album pour enfants avec Sirish Rao, *Comment je vois les choses*, qui sera publié en France par Syros.

Pondichéry, janvier 2007

Merci à Shalini et Gita pour m'avoir traduit le hindi de Bhajju Shyam



Mon voyage inoubliable, ill. Bhajju Shyam, Syros